

Laurence Prat Auteures - Autrices

© Editions iXe 2014 • ISBN 0000-00-0000000-00-0

28, boulevard du Nord 77520 Donnemarie-Dontilly • www.editions-ixe.fr



Remerciements

A Françoise Basch et Nicole-Claude Mathieu qui les premières ont accepté de soutenir mon projet de portraits en posant pour moi.

A toutes celles qui ont pris le temps de venir jusqu'au studio photo.

A Oristelle Bonis qui m'a ouvert la porte de sa maison d'édition.

A Suzanne Robichon dite Suzette, « connexionneuse » et soutien important pour la diffusion de ce travail.

A Pamela J. Warner pour les traductions anglaises et l'attention qu'elle porte à mon travail photographique.

A Pascale Cheminée, linguiste et Christian Oury, graphiste pour leurs amitié et conseils .

A Sibylle Schweier pour sa réflexion, son sens profond de la critique et son soutien inconditionnel.

Avant propos

Quand j'ai rencontré Oristelle Bonis en 2009, je fus tout de suite enthousiasmée par son projet d'une maison d'édition féministe « autonome et indépendante¹ ». En lisant ses premiers livres, je constatais l'absence de portrait photographique des écrivaines sur la quatrième de couverture et leurs visages me manquaient...

Présentation

La difficulté de former dans la langue française des féminins de noms de métiers a toujours été plus sociale que grammaticale. Hier comme aujourd'hui, la féminisation des noms de métiers comme lavandière, couturière... n'a jamais posé de problème.

Cependant, du Moyen Âge au XVIe siècle, les métiers valorisés étaient sexués, et même si l'on se moquait déjà des « femmes savantes », jusqu'à la fin du XVIe siècle, on trouve dans les textes des médecines, des chirurgiennes, des auctrices, des peintresses. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, on rencontre peu d'exemples de noms de métiers nécessitant des études universitaires, au féminin. Quant au XIXe siècle, ils ne désignent plus guère que les épouses des hommes exerçant ces professions: une ministresse est la femme du ministre, une banquière, une avocate sont désormais les épouses de...

¹ - <http://www.editions-ixe.fr>

Au XXe siècle, les femmes étant de plus en plus nombreuses à investir les études universitaires, l'attitude par rapport à la féminisation de noms de métiers change à nouveau et bon gré mal gré, le français fait place aux chercheuses, aux écrivaines, aux pédégères... La circulaire de 1998 et le « Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions » (La Documentation française, 1999), officialisent ce changement.

En tant que photographe, je travaille aussi sur le langage des images en décryptant leur contenu. Ainsi, je propose depuis longtemps une égalité de la présentation des femmes et des hommes.

La dernière série de portraits photographiques que je viens de réaliser, présente des femmes Auteures/Autrices, créatrices de poésie, de littérature, d'écrits scientifiques et journalistiques. J'ai choisi de les photographier avec une lumière « crue » et directe, en couleur et sur simple fond noir.

Dans la photographie de portrait, le type de lumière utilisé pour les hommes est en effet différent de celui utilisé pour les femmes. Généralement, les hommes sont portraiturés de façon « plus réaliste ». Les lumières peuvent être contrastées, directes, utilisant l'ombre pour sculpter le visage.

En somme, pour être « réussi » le portrait d'homme doit être structuré. Un détail, comme une cicatrice ou de simples poils, peut être une mise en valeur du visage.

En revanche, pour le portrait de femme tout est « adouci », les lumières sont enveloppantes, sans trop d'ombres foncées, en utilisant parfois des filtres pour « flouter » car même le grain de la peau ne doit pas apparaître. Ici, les traits marquants sont atténués pour mettre en valeur le visage.

C'est une façon rapide et succincte de résumer la différence de mise en œuvre dans la réalisation du portrait de femme et d'homme : les traits d'une femme s'effacent subtilement pour que le portrait soit réussi alors que ceux d'un homme s'affirment.

Avec la série Auteures /Autrices, je redistribue ces règles en réalisant des portraits de femmes sans filtres, sans maquillage, sans fard, avec des lumières directes et des ombres. Tout en gardant cette ligne de travail, je cherche à leur rendre hommage comme sujets de leur propre portrait.

Le portrait est une des manières de mon expression artistique et je l'aborde également dans mon travail de photographe professionnelle pour les besoins de communication des institutions et organismes publics ou des entreprises privées.

Un type de photographies, initié par le privé et particulièrement par les banques d'images, domine dans ces secteurs avec une certaine idée de la « perfection » et de la « maîtrise » qui met en valeur davantage le masculin que le féminin.

Lorsque je réalise des photos présentant des « personnes au travail », il s'agit aujourd'hui dans la plupart des cas, d'équipes mixtes composées de femmes et d'hommes. Pour faire ces photos, je dois organiser une sorte de mise en scène avec les personnes photographiées et très naturellement, les hommes se placent au centre, face à l'objectif, occupant ainsi l'espace. Les femmes vont se placer ensuite en fonction d'eux.

Après la réalisation de cette image du « placement spontané », je la déconstruis en déplaçant les uns pour replacer les unes et trouver ainsi une égalité de gestuelles et de positions, pour ne pas induire une hiérarchie entre les sexes dans un contexte d'équipe et d'égalité de postes.

Lors de cette réorganisation, souvent les hommes ont un moment d'hésitation avant de comprendre ce que j'attends d'eux. Quant aux femmes, soit elles prennent spontanément la place qui s'offre alors à elles, soit elles hésitent pour s'adapter à la nouvelle proposition, parfois même en refusant de participer. Les réactions que j'observe par rapport à cette proposition de recombinaison la présentation de « Soi, » de « Nous » sont extrêmement diversifiées.

De la même façon, je suis attentive à l'égalité concernant les diversités, celles qui font l'objet de discriminations comme la couleur de peau, le poids, le handicap. J'ai remarqué que ces photos-là ne sont pas choisies pour publication.

L'exposition de femmes Auteures/Autrices, est une invitation à mettre en lumière le sujet des portraits de femme, à lui donner une visibilité nouvelle pour faire bouger les lignes et les points de vue.

Laurence PRAT – juin 2013.

Forward

When I met Oristelle Bonis in 2009, I was immediately enthusiastic about her project for the “autonomous and independent” feminist publishing house, Éditions iXe. While reading the first books that came out, I noticed the absence of the writeresses’ portraits on the back covers and I missed seeing their faces...

Presentation

The difficulty of forming feminine forms of nouns denoting professions in French has always been more social than grammatical. Yesterday as today, the feminization of certain nouns such as laundress (lavandière) or seamstress (couturière)... never posed any problems.

During the Middle Ages, however, as certain professions rose in stature, they were gendered, and even if people made fun of “learned ladies”², until the end of the sixteenth century, terms such as doctress (medecines), surgeoness (cirugiennes), authoress (auctrices), and painteress (paintresses) were commonly found³. In the seventeenth and eighteenth centuries, it is harder to find examples of the feminized form of professions requiring university studies. As for the nineteenth century, the terms came to define the wives of men practicing a given profession: a “ministress” is the wife of a minister; a “bankeress” or a “lawyeress” was the wife of...

In the twentieth century, women entered higher education in greater and greater numbers and attitudes towards the feminization of their titles changed again and, for better or worse, the French language made room for “researcheress” (chercheuse), “writeress” (écrivaine), and “CEO-ess” (pédégère)⁴... The government circular from 1998 and the guide *Woman, I Write Your Name: Guide to the Feminization of Professional Names, Titles, Grades, and Functions* (published by La Documentation Française, 1999), made this change in attitudes official.

² “Femmes savantes,” in French, is an illusion to a play written by Molière in 1672. [XXX]

³ This essay briefly traces the history of the feminization of nouns in the French language. A similar trajectory can be tracked in English, as the Oxford English Dictionary entry for the feminine suffix “-ess” suggests: “By writers of 16th and succeeding centuries derivatives in -ess were formed very freely; many of these are now obsolete or little used, the tendency of mod. usage being to treat the agent-nouns in -er, and the ns. indicating profession or occupation, as of common gender, unless there be some special reason to the contrary.” Oxford English Dictionary, on-line edition, consulted October 11, 2013.

⁴ In French, the head of a company is commonly referred to as the “P.D.G.,” an acronym for “President Directeur Général.” Pronounced in French [pay-day-zhay], the acronym can be feminized and pronounced [pay-day-zhere]. None of these terms became current in standard English.

As a photographer, I also work on language, the language of images, by decoding their content. For quite some time, I have therefore sought and offered equality in the presentation of women and men.

My latest series of portrait photographs shows women authoresses, poetesses, writeresses of literature, science, and journalism. I chose to photograph them with a “raw” and direct light, in color in front of a simple black background.

In portrait photography, the type of light used for men is in fact different from that used for women. Generally, men are pictured in a more “realistic” fashion. The light can be highly contrasted, direct, using shadows to sculpt the face.

In sum, to be “successful,” the portrait of a man has to be structured. A detail, such as a scar or hair, can valorize the face.

On the other hand, everything is “softened” in portraits of women. The light is more enveloping, without dark shadows. Filters are sometimes used to “blur” the image, because not even the pores of the skin should appear. Here, defining traits are softened to valorize the face.

This is a succinct and rapid overview of the differences between female and male portrait photography: the traits of the woman are subtly erased to create a successful portrait, whereas those of the man are emphasized.

With the series *Auteurs/Autrices*⁵, I redistribute these rules by realizing portraits of women without filters, without makeup, without rouge, with direct light and shadows. While keeping to this line of work, I also seek to pay homage to them as subject of their own portrait.

The portrait is one of my means of artistic expression and I also use it in my work as a professional photographer to meet the public relations needs of public institutions and organizations as well as private companies.

One type of photograph, initiated in the private sector and particularly in the large image data banks, dominates these sectors with a certain idea of “perfection” and “mastery” that valorizes the masculine over the feminine.

⁵ French in fact has two possible ways of feminizing the noun “author,” whereas English only presents one option, authoress.

When I create photographs showing “people at work,” in most cases today, there are mixed teams composed of men and women. To make such photographs, I have to organize something like a staging with the people I photograph. First, very naturally, the men will place themselves in the center, facing the lens, occupying space that way. The women then place themselves in relation to the men.

After taking a photograph of this “spontaneous placing,” I deconstruct it by moving some men and replacing them with women and find then an equality in gesture and positions, in order to avoid introducing a gendered hierarchy into a team context based on equal responsibilities.

As I enact this reorganization, often the men will hesitate for a moment or two before understanding what I want from them. As for the women, either they quickly take a position in the space I clear for them, or they hesitate to adapt to the new proposition, sometimes even refusing to participate. The reactions that I have observed in relation to this offer of mixing up the presentation of the “Self” and the “Us” are extremely diverse.

In the same way, I am attentive to issues of equality concerning various diversities that are the object of discrimination, such as skin color, weight, and handicap. I have noticed that those photographs are not chosen for publication.

This exhibition of women authoresses and writeresses is an invitation to bring the subject of female portraiture into the spotlight, to give it a new visibility and thereby shift boundaries and points of view.

Laurence PRAT – June 2013